

# L'émergence d'une grande chose d'avenir: l'éducation à l'environnement en Chine



*De plus en plus de gens immigrent vers les grandes villes chinoises, où ils rêvent de trouver un meilleur emploi, un meilleur logement et des moyens de locomotion, mais l'augmentation rapide de la population soumet l'environnement à une pression croissante.*

---

par **Jane Sayers**  
Traduit par **Elsa Langrené**

---

Tous les ans, le 12 mars, la Chine fête la journée nationale du reboisement. Il y a en général une forte participation, puisque tous les citoyens chinois entre 11 et 60 ans doivent planter de 3 à 5 arbres par an, obligation dont ils s'acquittent le plus souvent ce jour là. Les élèves sont en général conduits jusqu'à de grands sites de plantation préparés à l'avance à cet effet. Une année, j'ai visité un tel site tout près de Pékin et j'ai vu 4000 élèves envahir un champ sec et désolé où l'on avait creusé des rangées de trous. À côté de chaque trou se trouvait un tas de terre et il y avait des

canaux d'irrigation entre les rangées. Au début de chacune d'entre elles, on avait placé un tas de longs bâtons, qui étaient en fait les arbres à planter, même si, à mon avis, ils ressemblaient plutôt à des tuteurs. Il s'agissait de peupliers dont on avait arraché toutes les branches et la plupart des racines avant de les planter.

Les élèves se sont mis en ligne au début de chaque rangée et leurs enseignants leur ont donné des instructions et des pelles. Puis, deux par deux, ils se sont précipités dans les rangées, vers l'extrémité du champ, le plus loin possible du regard attentif des enseignants et des fonctionnaires locaux. Une fois que les enfants avaient choisi un trou, l'un tenait le

bâton droit alors que l'autre poussait la terre dans le trou avec la pelle. Il était évident que les enfants n'avaient pas l'habitude de cette activité, car ils plantaient les arbres de travers et ils mettaient la terre

principalement du côté où elle avait été entassée plutôt que tout autour du trou. La

plupart d'entre eux s'efforçaient de faire tenir leur arbre debout aussi vite que possible pour pouvoir jouer à se poursuivre les uns les autres dans le pré, s'envoyer de la terre et menacer leurs camarades de les faire tomber dans les canaux d'irrigation.

Les enfants se sont bien amusés, mais je suis restée sceptique quant à la valeur éducative de l'exercice. Quand j'ai exprimé ce doute à l'homme qui se tenait à mes côtés, il m'a assuré sincèrement que cet événement faisait prendre conscience aux enfants des problèmes environnementaux. Il me dit que l'action



*Lors d'une fête du Nouvel An dans la province du Yunnan, une jeune femme en costume de fête participe à un jeu sur la protection des éléphants créé par le Fonds international pour la protection des animaux (IFAW).*

---

*Les militants écologistes chinois peuvent rarement s'attaquer de front aux problèmes, comme on le fait généralement dans les démocraties occidentales ; pour aboutir à des changements significatifs, ils doivent emprunter les chemins que l'État leur autorise.*

---

arbres, c'était la prise de conscience des enfants. Pour cet homme, peu importait que ces arbres vivent ou meurent ; la plantation avait un effet de sensibilisation et l'événement était centré sur cette dimension. Mais les enfants n'établissaient pas de relation à long terme entre la plantation, la réhabilitation de la terre et le sens de leur action.

même de planter leur apprendrait à accorder de la valeur à l'environnement. C'était un résident du secteur qui avait contribué à préparer le site, en creusant les trous et en comptant les bâtons/arbres au début de chaque rangée. Je lui ai demandé ce qu'il arriverait aux arbres plantés de

travers : seraient-ils replantés ou leur mettrait-on des tuteurs ? Ni l'un ni l'autre, m'a-t-il répondu. Ces arbres mal plantés seraient arrachés. L'important, ce n'était pas les



*Les élèves de l'école primaire de Liu Li Qu à Pékin font des découvertes merveilleuses.*

À mes yeux, cet échange est emblématique du défi auquel les éducateurs à l'environnement sont confrontés en

Chine. Dans ce domaine, la plupart des activités organisées par le gouvernement relèvent plus de la publicité que de l'éducation, comme le montre l'histoire de la journée nationale du reboisement. Lors du 20<sup>e</sup> anniversaire de cet événement en 2001, la *National Greening Commission* (commission pour une Chine verte) a annoncé que 35 milliards d'arbres avaient été plantés pendant la campagne. Si l'on en croit un tel chiffre, la Chine devrait être couverte d'arbres, mais le même rapport indiquait que le taux moyen annuel de désertification atteignait 2 460 kilomètres carrés et que l'érosion du sol était responsable de la dégradation de 10 000 kilomètres carrés supplémentaires.<sup>1</sup> Ces chiffres montrent que les efforts pour planter des arbres ne résolvent pas les problèmes de dégradation de la terre et de tels échecs n'envoient pas un message positif aux enfants (et aux adultes) qui participent tous les ans aux activités de reboisement. En réalité, ils donnent plutôt

---

*La plupart des citoyens chinois ne conçoivent pas une « nature » qui ne soit pas ordonnée par l'homme et imaginent mal à quoi un environnement sain ressemblerait.*

---

le sentiment que l'action individuelle est inutile.

Cet exemple me permet d'illustrer le contexte politique de l'éducation à

l'environnement en Chine. Le pays est confronté à d'énormes défis environnementaux : la dégradation des terres, la pollution de l'air, la pénurie d'eau et l'appauvrissement de la biodiversité, parmi tant d'autres. La plupart des citoyens chinois ne conçoivent pas une « nature » qui ne soit pas ordonnée par l'homme et imaginent mal à quoi un environnement sain ressemblerait. Jusqu'à présent, les problèmes environnementaux ne faisaient pas partie des priorités éducatives, c'est pourquoi le ministère de l'Éducation n'assume une responsabilité plus importante que depuis peu au niveau des directives et de la formation à l'éducation environnementale (la collaboration du ministère avec le Fonds Mondial pour la Nature (WWF), mentionnée ci-dessous, constitue un bon exemple de son action dans ce domaine). Au cours de la dernière décennie, l'éducation à l'environnement a été dévolue à l'agence nationale de protection de l'environnement (SEPA), qui

a établi une organisation non gouvernementale organisée par le gouvernement pour réaliser des initiatives dans le domaine de l'éducation à l'environnement. Cette organisation, dénommée centre pour l'éducation et la communication environnementales (CEEC), emploie des fonctionnaires de l'État, qui sont en grande partie responsables de la collecte de leurs propres fonds pour mettre en œuvre la politique nationale.<sup>2</sup> À cause de ce fonctionnement, les réalisations du CEEC sont limitées, puisqu'il s'agit d'une petite organisation dont la tâche est immense.

Ce contexte officiel de l'éducation à l'environnement ne reflète pas l'intérêt et l'enthousiasme de nombreux enseignants. Ceux-ci éprouvent des difficultés d'accès aux supports qui les aideraient à dispenser cette éducation, car les manuels, produits en nombre limité, ont en général de faibles tirages, et il est difficile de les acheter en dehors des grandes villes. Mais il est évident qu'un nombre croissant d'enseignants et autres intervenants profitent des possibilités dont ils peuvent disposer, ce qui est un message d'espoir. Je vous exposerai ici quelques exemples de ces efforts.

### Écoles vertes

L'une des initiatives du CEEC est le programme des écoles vertes, semblable à d'autres programmes du même genre dans le monde. Pour devenir une école verte, l'établissement doit établir un comité en son sein, composé idéalement du chef d'établissement, d'enseignants, d'élèves, de parents et d'experts de l'environnement. Ce comité évalue les conditions environnementales dans l'école et développe un plan d'action pour

### Les souffrances croissantes de la Chine

- La Chine compte neuf des dix villes les plus polluées du monde. Beaucoup d'enfants citadins vivent dans une atmosphère qui produit à peu près les mêmes effets sur la santé que fumer deux paquets de cigarettes par jour.
- Les principales sources de pollution de l'air sont le charbon utilisé pour produire de l'énergie et les véhicules qui consomment de l'essence à faible indice d'octane responsable d'émissions de soufre élevées. Les autorités municipales de Pékin estiment que 30 000 véhicules par mois ont rejoint les rues de la ville l'année dernière.
- L'eau potable est polluée partout en Chine par l'émission des eaux usées industrielles non traitées, l'abus d'engrais chimiques dans l'agriculture et le rejet massif de déchets dans les cours d'eaux.
- Le fleuve Jaune se trouve régulièrement à sec avant d'atteindre la mer, à cause des besoins de l'agriculture et de l'industrie sur ses rives. Dans le Nord-Est, la dépendance croissante aux eaux souterraines est responsable d'une baisse du niveau des nappes phréatiques qui peut atteindre trois mètres par an.
- De 1970 à 2000, la moitié de la forêt le long du Yangzi Jiang a été détruite pour les besoins de l'agriculture ou du développement, ce qui a provoqué des glissements de terrain et des inondations dévastatrices aux cours des dernières années.
- Depuis 1949, la Chine a perdu un cinquième de ses terres cultivables à cause de l'érosion des sols et du développement.
- La Chine est le deuxième plus gros consommateur d'énergie (après les U.S.A.). Les émissions de carbone par tête n'atteignent encore que la moitié de la moyenne mondiale, mais elles augmentent régulièrement avec la croissance économique. Le passage à des combustibles propres et à des technologies économiques en énergie est l'un des principaux défis environnementaux du pays.
- Alors qu'en 1978, 81% de la population de la Chine était rurale, ce taux est tombé à 62 % en 2005. L'inégalité croissante de richesse et d'opportunités entre les populations rurale et urbaine provoque agitation et tensions sociales : 58 000 incidents majeurs ont été signalés en 2003, c'est-à-dire six fois plus que dix ans auparavant.
- L'*Earth Policy Institute* estime que, dans 25 ans, si le nombre de véhicules privés en Chine atteignait un niveau semblable à celui des U.S.A., le parc automobile compterait 1,1 milliard de véhicules et nécessiterait autant de terrain pour les routes et les parkings que la surface actuelle de toutes les rizières. De même, si la consommation de pétrole devait atteindre les niveaux des U.S.A., la Chine utiliserait 99 millions de barils par jour en 2031, 25% de plus que la production mondiale actuelle.

#### Sources

Administration municipale des véhicules de Pékin. *Le Quotidien du Peuple*, du 16 novembre 2006, en ligne à l'adresse <<http://theory.people.com.cn/GB/49154/49156/5051272.html>>.

Brown, Lester B. "Learning from China: Why the Western Economic Model Will not Work for the World." *Earth Policy Institute*, 9 mars 2005, en ligne à l'adresse <[www.earth-policy.org/Updates/2005/Update46.htm](http://www.earth-policy.org/Updates/2005/Update46.htm)>.

Hemeryk, Stephanie Donald et Benewick, Robert. *The State of China Atlas: Mapping the World's Fastest Growing Economy*. University of New South Wales Press: Sydney, 2005.

U.S. CIA. *World Factbook 2006*, en ligne à l'adresse <<https://www.cia.gov/cia/publications/factbook/index.html>>.



*Les élèves de l'école primaire Liu Li Qu à Pékin suivent un cours sur les flux d'énergie, dans le cadre d'un programme Earthkeepers qui sera mené en Chine par The Institute for Earth Education en 2007.*

résoudre tout point problématique. L'évaluation concerne par exemple les matériaux de construction et la conception des bâtiments, les espaces verts à l'intérieur de l'école, la gestion des déchets et des ressources, le développement professionnel du personnel, le contenu des programmes et l'existence d'activités extrascolaires. Après cette première évaluation, l'école peut faire acte de candidature pour devenir une école verte. Une équipe d'inspection vient évaluer le plan d'action et les progrès accomplis pour le réaliser. Si la situation paraît satisfaisante, l'école se voit attribuer le statut d'école verte pour deux ans, après quoi elle est réévaluée. Il existe plusieurs niveaux d'accréditation : école verte au niveau de la ville, du comté, de la région ou du pays. Les écoles sont incitées à gravir les différents paliers. Cinq ans après le début du programme en 1997, on dénombrait plus de 13 000 écoles vertes en Chine.<sup>3</sup>

Ce programme fournit un cadre de réflexion pour prendre en compte l'environnement à l'école et les établissements qui ont le statut d'école verte ou qui sont en train de l'acquérir

accordent beaucoup plus d'importance à l'éducation à l'environnement que ceux qui ne sont absolument pas impliqués dans le programme.<sup>4</sup> Cependant, il subsiste toujours des difficultés. En particulier, sur quel soutien les écoles qui souhaitent faire des améliorations

liées à l'environnement peuvent-elles compter ? Même

quand les enseignants souhaitent entreprendre une formation à l'environnement, ils trouvent peu d'opportunités. Les écoles vertes ne travaillent pas ou peu en réseau, ce qui signifie que chacune doit tout réinventer de son côté, et il y a généralement très peu de contact entre les écoles et les autorités éducatives ou environnementales.<sup>5</sup> Bien que des progrès aient été accomplis sur ces points au cours des dix dernières années, ils constituent toujours des handicaps qui limitent l'efficacité du programme.

En raison des faiblesses du programme des écoles vertes, une bonne partie de l'éducation à l'environnement est dispensée sous forme d'activités extrascolaires ; des organisations non gouvernementales (ONG) jouent un rôle dans ce domaine. Les ONG ne sont pas nombreuses en Chine et le fait que l'État permette à des groupes de proposer des activités d'éducation à l'environnement montre que, bien qu'il ne soit pas en mesure d'assurer l'enseignement de cette matière, il en reconnaît l'importance.

## **Main dans la main, bâtir un village de la Terre**

Un certain nombre d'écoles vertes participent aux activités de Main dans la main, une initiative conjointe de SEPA, de la Commission culturelle et de lutte contre la pauvreté et du journal d'État *Chinese Children's News*. À l'origine, le journal a lancé Hand in Hand pour que des élèves des régions développées de Chine s'impliquent dans des activités de recyclage susceptibles de fournir des fonds pour financer des écoles dans des régions plus pauvres. Cette activité a connu un grand succès et est devenue un projet durable. En quatre ans, les fonds collectés ont permis de construire quatre écoles dans des régions pauvres de Chine.<sup>6</sup>

Les élèves des écoles et des classes qui participent ont des jours spécifiques pour rapporter des objets recyclables de chez eux, comme du papier, du plastique et du métal (on estime que le verre pourrait être dangereux pour les jeunes participants). La quantité de chaque type de matériau est pesée, mesurée et consignée. Puis, les matériaux sont triés et emportés à un dépôt de recyclage pour y être vendus. La somme est ensuite comptée à l'école. Ces activités ont lieu régulièrement tout au long de l'année.

Chaque classe qui prend part au programme devient un « village de la Terre » et chaque élève assume un rôle à l'intérieur de ce village. Il y a un « jeune chef du village », responsable de la coordination des activités du village ; un « jeune expert en environnement », qui cherche des réponses aux questions des membres du village sur l'environnement ; des « jeunes journalistes Hand in Hand », qui promeuvent le programme à travers des lettres et des bulletins d'information ; un « jeune directeur de la station de recyclage », qui compte, pèse et enregistre les matériaux recyclables apportés par chaque élève ; et des « jeunes comptables de la banque de recyclage du village », qui comptent et inscrivent les sommes gagnées chaque fois que des matériaux sont

apportés au dépôt de recyclage. Toutes ces fonctions sont électives et leurs titulaires sont assistés par un comité consultatif composé du chef d'établissement, d'enseignants, de parents et de membres de la communauté.

Le programme Hand in Hand fonctionne sur la base de l'imitation de modèles, notion qui a une longue et riche histoire en Chine et qui représente un mode familial de participation politique. Il fournit aux participants une structure sécurisante pour mener leurs actions, tout en étant assez flexible pour laisser chaque établissement scolaire adapter le programme à sa propre culture scolaire. Aux yeux des Occidentaux, c'est peut-être bien un curieux type d'éducation à l'environnement, mais, dans le contexte éducatif chinois, les idées sur la responsabilité sociale que le programme promeut sont plutôt radicales. Un objectif clé consiste à aider les enfants à se rendre compte de la valeur des contributions individuelles pour résoudre des problèmes beaucoup plus globaux. On encourage les enfants à acquérir de l'assurance dès le plus jeune âge en leur donnant l'occasion de prendre des décisions relatives à des problèmes concrets. Par exemple, ils apprennent quels objets sont recyclables, ils encouragent leur famille à choisir ces objets quand ils font les courses et ils transmettent leur savoir sur le recyclage dans leur communauté en collectant des produits recyclables auprès de leurs voisins, leur famille et leurs amis. L'opération Hand in Hand permet d'aboutir à un résultat que les actions de plantation d'arbres n'atteignent pas, en créant un lien tangible entre l'action individuelle et la modification de l'environnement. De plus, le programme place l'éducation à l'environnement dans le contexte des questions plus larges sur la durabilité, puisque les profits du recyclage contribuent à la lutte contre la pauvreté et les disparités régionales.

## **La « voiture de l'antilope » des Amis de la nature**

En Chine, les activités extrascolaires sont couramment utilisées pour mettre en œuvre l'éducation à l'environnement, ce qui est dû à plusieurs facteurs : le manque de ressources éducatives et de formation dans le système scolaire public, l'intérêt que manifestent de nombreuses écoles pour dispenser une éducation à l'environnement à leurs élèves et la reconnaissance par l'État du rôle des ONG dans l'éducation à l'environnement. Les militants écologistes chinois peuvent rarement s'attaquer de front aux problèmes, comme on le fait généralement dans les démocraties occidentales ; pour aboutir à des changements significatifs, ils doivent emprunter les chemins que l'État leur autorise. L'éducation est l'un de ces chemins, et beaucoup d'entre eux la voient comme un moyen de gagner le public à leur cause, puisque, selon eux, elle est à la base de toutes les actions environnementales futures.

Les Amis de la nature, créée en 1994, est la plus ancienne ONG en Chine. L'un de leurs projets, « la voiture de l'antilope », doit son nom à l'antilope du Tibet, qui a fait l'objet d'une autre campagne des Amis de la nature. Il s'agit d'une unité mobile d'éducation à l'environnement, qui se déplace dans des écoles et à des manifestations à Pékin et dans les zones rurales avoisinantes, pour proposer des activités centrées sur les questions écologiques. De telles actions introduisent une éthique de l'environnement dans des communautés rurales qui, autrement, n'y seraient pas sensibilisées et entretiennent l'enthousiasme dont nombre de jeunes font preuve dans les zones urbaines.

Les activités proposées seraient en grande partie familières à des éducateurs à l'environnement occidentaux, mais, en Chine, les structures d'apprentissage collaboratif sont encore mal connues. La « voiture de l'antilope » propose souvent des activités de jeux de rôles,

d'expérimentation, d'observation et de résolution de problèmes. Par exemple, au cours d'une activité, on attribue à chaque enfant un rôle dans un écosystème : un arbre, un insecte, l'eau, le sol, etc. Après avoir cerné les caractéristiques de leur élément, les enfants interagissent les uns avec les autres. Ensuite, un élément est retiré du jeu et les enfants restants essaient d'interagir sans lui, ce qui leur montre quelles sont les interactions à l'intérieur des écosystèmes. Même si « la voiture de l'antilope » ne passe que quelques heures dans une école, elle reste présente dans l'esprit des enfants qui ont participé aux activités, parce que celles-ci sortent du domaine de leur expérience habituelle. Cette approche, qui consiste en un travail de courte durée avec un grand nombre d'élèves, dans une vaste zone géographique, complète avantageusement d'autres initiatives qui visent à établir durablement des programmes longs dans les écoles.

## **Groupes universitaires**

Dans un nombre croissant d'universités de Chine, les étudiants organisent leurs propres activités extrascolaires d'éducation à l'environnement, en particulier des excursions d'observation des oiseaux, des programmes de recyclage du papier et des piles et des campagnes contre l'utilisation de baguettes jetables dans les cafétérias universitaires. Ces activités visent à sensibiliser les jeunes à des questions spécifiques et à leur donner l'occasion de faire des choix en se basant sur des critères et non sur leurs habitudes. Il s'agit d'une approche communautaire de l'éducation à l'environnement.

À l'Université de la foresterie de Pékin, le groupe environnemental d'exploration scientifique et de plein air (SENOL) va encore plus loin. Pendant les vacances d'été, des sorties éducatives sont organisées pour que les participants puissent explorer de plus près un aspect environnemental. Les voyages ont eu pour thème le reboisement en Mongolie

intérieure, la construction d'une station de surveillance de l'environnement dans la province occidentale du Qinghai et des actions d'éducation à l'environnement auprès d'enfants de la province du Gansu, également dans l'extrême ouest du pays. Il est courant que les enfants des zones rurales du Gansu quittent l'école tôt parce qu'ils sont issus de familles pauvres qui ont besoin de leur aide pour l'agriculture. Le voyage des membres du SENOL a pour but d'aider les enfants à comprendre leur propre impact sur l'environnement en établissant des relations entre les pratiques agricoles de leur famille et l'état de l'environnement dans leur région, ce qui crée un lien tangible, qui fait souvent défaut, entre l'apprentissage en classe et les conditions de la vie réelle. Pour approfondir ce travail de terrain, de retour à Pékin, SENOL a organisé une collecte de fonds qui est toujours en cours à l'université de foresterie, afin de récolter les ressources (financières et matérielles) nécessaires pour aider les enfants du Gansu à rester plus longtemps à l'école.

### **Le Fonds mondial pour la nature**

Les pédagogies centrées sur l'élève dans l'éducation à l'environnement sont progressivement introduites également dans le secteur structuré de l'économie, surtout grâce à un partenariat qui fonctionne depuis dix ans entre le Fonds mondial pour la nature (WWF) et le ministère de l'Éducation. L'Initiative des éducateurs à l'environnement implique de former et d'assister les enseignants, de développer les programmes ainsi que les diplômes et examens dans le domaine de l'éducation à l'environnement. Le premier groupe d'enseignants formés à ce programme a constitué le noyau dur des centres de formation à l'éducation environnementale établis au sein des universités de formation des enseignants de Pékin, Shanghai et Chongqing. Ils ont conçu un manuel de formation pour les enseignants et une série de leçons types pour les classes du CP à la troisième. Ils

travaillent aussi étroitement avec des enseignants dans des écoles pilotes pour adapter ces supports aux conditions locales.<sup>7</sup>

Par exemple, le centre de formation de Pékin a pour thème pivot le domaine de l'eau, ce qui reflète le manque d'eau du nord de la Chine. Ce thème connaît des adaptations selon les établissements. L'école primaire *Miyun Number One* se trouve dans une ville à la périphérie de Pékin, à côté du réservoir de Miyun, l'une des principales sources d'eau de Pékin. Actuellement, le niveau de l'eau dans le réservoir est souvent dangereusement bas, si bien qu'il risque de ne plus pouvoir fournir d'eau du tout. L'éducation à l'environnement de l'école est largement centrée sur ce réservoir. En 2001, un court documentaire a montré comment la formation apportée par le WWF avait influencé la mise en œuvre de l'éducation dans le domaine de l'eau à l'école.<sup>8</sup> L'une des premières activités à laquelle les élèves participent vise à les faire réfléchir sur les lignes de partage des eaux. Ils travaillent par petits groupes et froissent un morceau de papier, la surface irrégulière représentant une communauté. Ils prévoient comment l'eau circulera à travers les pics et les vallées qu'ils ont créés et ils débattent des meilleurs emplacements des usines, habitations, écoles, etc., pour une utilisation optimale de l'eau. Puis, ils font couler un peu d'eau sur leur modèle afin de vérifier l'exactitude de leurs prévisions des flux. C'est un mode d'apprentissage tout à fait inhabituel pour la grande majorité des élèves chinois et il leur faut un temps d'adaptation.

D'autres activités éducatives, telles que les jeux de rôles, les visites d'observation au réservoir et les rencontres avec des professionnels chargés du traitement et de la protection des eaux, constituent également des expériences inhabituelles pour les élèves, mais au bout du compte elles éveillent leur imagination et leur donnent une expérience concrète des problèmes écologiques. Les

enseignants impliqués dans la formation du WWF disent que la créativité est la leçon la plus importante que les élèves apprennent par le biais de ces nouvelles techniques éducatives. Avant de participer au programme d'éducation à l'eau, les élèves sont généralement plutôt passifs. Mais, une fois qu'ils ont un rôle dans le programme, ils prennent une part beaucoup plus active à leur propre éducation, de sorte qu'ils formulent leurs propres idées sur les problèmes et prennent des initiatives. De tels résultats encouragent les enseignants à adapter les nouvelles méthodes d'enseignement à d'autres matières que l'environnement.

La passion des éducateurs à l'environnement en Chine est une source d'inspiration constante pour moi. Non seulement ils doivent lutter contre les mêmes difficultés que nous qui travaillons dans des démocraties occidentales, notamment l'insuffisance de fonds, les contraintes temporelles, le manque de soutien collégial, l'immensité du défi à relever, mais le contexte politique n'encourage pas toujours leurs efforts. Pourtant, les écologistes chinois continuent à travailler dur, à développer et approfondir le domaine de l'éducation à l'environnement. Alors, la prochaine fois que vous entendrez une statistique préoccupante sur l'état de l'environnement en Chine ou sur l'impact que l'exploitation des ressources chinoises aura sur le reste du monde, souvenez-vous qu'il y a de nombreux éducateurs en Chine qui font de leur mieux pour remédier aux problèmes auxquels nous sommes tous confrontés !

---

**Jane Sayers** travaille dans l'éducation communautaire à l'environnement à *Environment Victoria*, une organisation non gouvernementale de Melbourne, en Australie. Cet article est basé sur ses recherches doctorales, terminées en 1994 et documentées dans sa thèse, «Start with the Little Things: Environmental education as political participation in contemporary China. » (Commencer par de petites choses : l'éducation à l'environnement en tant que participation politique dans la Chine contemporaine.)

**Elsa Langrené** est une traductrice indépendante anglais/espagnol - français. Elle est titulaire du DESS de traduction spécialisée de l'université de Paris VII.

#### Notes

1. John Gittings, « Battling China's deforestation, » *Guardian Unlimited* (en ligne), 21 mars 2001. <[www.guardian.co.uk/paper/story/0,,512442,00.html](http://www.guardian.co.uk/paper/story/0,,512442,00.html)>.
2. Jane Sayers et Eva Sternfeld, « Environmental Education in China, » *Berliner China-Hefte*, 2001, 21: 44.
3. China Green Schools, <[www.chinaeol.net/greenschools](http://www.chinaeol.net/greenschools)>.
4. Xinjiang Conservation Fund & Environmental Education Network for Our World, Urumqi Environmental Education Survey Report, 2006, <[www.eenow.org/en/modules/docus/article.php?articleid=7](http://www.eenow.org/en/modules/docus/article.php?articleid=7)>.
5. Hongying Zeng, « Quan guo lüse xuexiao fazhan xianzhuang fenxi » (« Analyse du statut actuel des écoles vertes »), *Huanjing Jiaoyu (Éducation à l'environnement)*, 2001, 1 : 10
6. «The Story of "Hand in Hand, Building an Earth Village": An Environmental Project by the Children of China, » <[www.childrenandearth.org.cn](http://www.childrenandearth.org.cn)> et <[www.dqc.org.cn](http://www.dqc.org.cn)>.
7. Beijing Shifan Daxue Huanjing Jiaoyu Zhongxin (Centre d'éducation à l'environnement de l'Université Normale de Pékin) (compilation). *Zhongguo zhong xiaoxue les jiaoyu xingdong : zhongqi bufen chengguo xuanbian, 1997.11 – 1999.11. di 1 bian. (Initiative pour la Chine des éducateurs à l'environnement : sélection périodique des réalisations 1997.11 – 1999.11. Tome 1), 1999b: 1-2.*
8. Zhang Wei, *Baohu yi pen jing shui / Protéger un bassin d'eau propre*, Programme éducatif du WWF, Pékin, janvier 2001.